

Prière d'abandon

Mon Père,
Je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains,
sans mesure, avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

Charles de Foucauld

Bonne route!

Carnet de route - Étape 2 Longueuil à Varennes - 16 km 16 juin

Un cœur, des pas,
un engagement, une vie



Thème 2 : Me laisser interpeler.

Un rencontre qui change tout: 1679—Adrien Nyel

Maintenant âgé de 28 ans, Jean-Baptiste entrait graduellement dans les habitudes et le style de vie d'un jeune prêtre pieux et zélé, mais plutôt à l'aise et respecté. Tous les signes internes et externes laissaient entrevoir une brillante carrière dans l'Église ainsi que la promesse d'emplois et de dignités ecclésiastiques élevés pour lesquels son éducation familiale



Étape 2: Me laisser interpeler.

Toutefois, la rencontre fortuite avec M. Adrien Nyel à la porte de la maison des Sœurs de l'Enfant Jésus de Reims devait orienter le cours de sa vie dans une toute autre direction. De La Salle n'avait jamais rencontré cet homme auparavant, mais une fois les deux visiteurs admis dans le parloir du couvent, ils furent présentés l'un à l'autre par la sœur Supérieure, Françoise Duval.



M. Nyel, un laïc plein de zèle, dans le début de ses 50 ans, avait été envoyé de Rouen par Mme de Maillefer, elle-même native de Reims et reliée par mariage à la famille De La Salle. Cette rencontre fortuite permit à M. Nyel d'expliquer le but de sa mission au jeune et influent chanoine de Reims.

Depuis un certain temps, Père Nicolas Barré, un prêtre de la congrégation des Minimes, avait agi comme fer de lance pour un mouvement à Rouen, aidé par la générosité de Mme de Maillefer, en vue d'établir des écoles de qualité, d'abord pour les filles, puis pour les garçons. Nyel, en tant qu'administrateur de l'Hospice général de Rouen, avait recruté de jeunes hommes pour la même mission. M. l'abbé Nicolas Roland aussi avait été en contact avec Père Barré et était si impressionné par le zèle et l'efficacité des réformes éducatives à Rouen qu'il se sentait inspiré de faire quelque chose pour Reims. Si la communauté des Sœurs fondée à Reims avait tellement accompli pour l'éducation des filles pauvres, selon le modèle des écoles de Rouen, pourquoi ne pourrait-on pas faire quelque chose pour les garçons de Reims ? En bref, c'était là le message que M. Nyel apportait de la part de Mme de Maillefer.

De La Salle se sentit intéressé par la proposition. Son expérience récente dans l'obtention, pour M. Roland, de l'approbation de la congrégation des Sœurs, lui avait appris qu'il ne serait pas facile d'obtenir celle de l'archidiocèse et du conseil de la ville de Reims. Il y avait déjà trop d'institutions charitables pour que les ressources de la ville puissent les supporter. Si quelque chose devait être fait, ce devait l'être avec la plus grande discrétion, sans publicité et sans soulever les doutes des autorités.



Après un temps de réflexion, De La Salle proposa à M. Nyel de venir demeurer dans sa maison pour quelque temps. C'était la coutume que des amis prêtres viennent de la campagne pour demeurer chez lui; on pouvait facilement confondre M. Nyel avec l'un d'eux. C'est ainsi qu'il y aurait du temps pour discuter des problèmes et des possibilités de la nouvelle aventure.

Pendant une pleine semaine, dans la maison de la rue Sainte-Marguerite, M. Adrien Nyel et Jean-Baptiste passèrent du temps ensemble pour planifier les stratégies qui feraient lever le projet. De La Salle invita des prêtres expérimentés en qui il avait confiance en vue de connaître leur idée. Parmi eux se trouvaient le recteur du séminaire et le prieur du monastère bénédictin attaché à la Basilique de Saint-Rémy. Tous semblaient être d'accord pour qu'il se fasse quelque chose en faveur de l'éducation des garçons pauvres qui couraient en liberté dans les rues des pires quartiers de Reims.

Question pour une réflexion personnelle :

Quels « oui » ai-je dit à ceux qui m'ont interpellé au cours de ma vie?